

pied-là, & que les présens les plus agréables pour
 elles sont ordinairement de l'artillerie, des agrès &
 des munitions. Quoiqu'il en soit, nous pouvons sup-
 poser que notre commerce, qui, depuis vingt ans,
 étoit considérablement accru en Espagne, & dont le
 Royaume n'a pas laissé de retirer de l'avantage,
 aura peut-être excité la jalousie des Commerçans de
 quelqu'autre Nation, & que par des insinuations
 que nous n'avons pu prévoir, les choses aurent été
 portées au point où elles se trouvent aujourd'hui.
 Nous nous sommes déjà donnés divers mouvemens,
 & nous les continuerons pendant l'intervalle du ter-
 me que le Décret nous accorde. Il est impossible de
 rien dire ni rien prévoir sur le succès de nos solli-
 citations. Son Excellence Mr. le Marquis de la Ense-
 nada est un Seigneur d'un caractère plein de justice
 & de droiture, mais qu'il ne seroit pas aisé de faire
 changer de disposition sur une affaire qui se trouve
 appuyée de l'autorité respectable de Sa Maj. Catholi-
 que. Les Correspondans & Facteurs de Dannemarc
 ne sont pas moins inquiets & embarrassés que nous,
 quoiqu'ils dussent être rassurés par le Traité de Com-
 merce que les deux Cours ont ensemble, outre qu'un
 Etat Souverain & Monarchique peut toujours pré-
 tendre à des ménagemens plus distingués que ceux
 que l'on témoigne à une simple Ville Anseatique, &c.
 A Madrid le 30. Octobre 1751.

On n'a rien ce mois-ci de fort intéressant à
 rapporter des Pays-Bas Autrichiens, si ce n'est que
 depuis le retour de Vienne à Bruxelles, du Duc
 Charles de Lorraine, Son Alr. Royale a recom-
 mencé à s'appliquer aux affaires de son vaste
 Gouvernement.

Que le Prince de Lichtenstein, arrivé à Anvers
 avec la Princesse son épouse, y étoit tombé dan-
 gereusement malade; mais que se portant mieux,

